Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 131 (2005)
Heft: 11: Énergies

Sonstiges

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bestiaire énergétique

PETIT CROQUIS DÉPLACÉ

Au cours du mois de mai, l'actualité s'est focalisée sur les questions de l'approvisionnement énergétique. Débats et publications diverses, dont nous nous faisons l'écho dans les pages qui suivent, ont surtout mis en évidence l'âpreté de la bataille que se livrent les différents lobbies. L'enjeu principal apparaît clairement être celui de l'acceptation publique, qui devient déterminante pour décrocher les subventions ou éviter les taxes qui permettraient de corriger les inégalités, en terme de prix de revient, entre telle ou telle solution.

Les représentants des énergies fossiles traditionnelles ne se font pas faute d'argumenter qu'une taxe supplémentaire démultiplierait les conséquences, pour l'activité économique, d'une augmentation plus ou moins rapide des coûts d'approvisionnement. Le poids actuel de la consommation constitue le plus grand effet de levier de ce raisonnement. Pour leur part, les tenants des énergies renouvelables sont empêtrés dans des contradictions internes, où les arguments de la sauvegarde des paysages suffisent à freiner l'essor de solutions déjà en soi minoritaires[1]. La faible part de marché qu'elles fournissent aujourd'hui les rend par ailleurs peu percutantes pour obtenir les subventionnements nécessaires à leur essor.

C'est dans cette situation bloquée que surgit l'annonce-test du projet de construction d'une nouvelle centrale nucléaire en Suisse. Elle rappelle avec à propos que les Suisses n'ont jamais renoncé à l'énergie nucléaire, mais l'ont simplement glissée sous le tapis de leur voisin. Le fait qu'elle intervienne alors que l'acceptation publique est au plus bas montre que ses promoteurs tablent sur une paralysie prochaine du système. Manifestement, l'éléphant nucléaire n'est plus effrayé par les souris des énergies renouvelables. Il entend désormais clore à son profit leurs disputes, en investissant trois cacahuètes dans les économies d'énergie et six noix de coco dans le développement d'usines à gaz combinées.

Or, de telles solutions n'offrent qu'un intérêt à court terme. L'histoire des techniques montre que les progrès de civilisation n'interviennent que par suite d'innovations véritables, qui plus est applicables à grande échelle. Elles n'effacent pas la possibilité d'une optimisation de techniques anciennes, mais celles-ci ne peuvent plus, dès lors, avoir des effets importants. Pour rester dans la métaphore zoologique, on pourrait toujours imaginer que les progrès de la génétique nous assureraient de disposer d'un cheval plus résistant aujourd'hui qu'au XVIIIe siècle. Pour autant, nul ne s'avise à proposer une telle alternative à la croissance effrénée du parc automobile.

Francesco Della Casa

[1] Selon *Libération* du 26 mai, moins de la moitié des projets d'éoliennes en France parviennent à être réalisés.